PATRICK JACKSON

Shelving Unit

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris—FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Massimo Furlan CH
Taro Izumi JP
Alain Jacquet FR
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Jacques Villeglé FR
Olav Westphalen DE
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

Dans notre Project Room, **Patrick Jackson** présente *Shelving Unit*, une étagère autoportante composée de verre et de colonnes en plastique noir mat. Chacune de ces colonnes, alternativement pivotantes, prend la forme d'un carré se métamorphosant en sphère. Posés entre deux feuilles de verre, ces piliers prennent l'allure de la *Colonne sans fin* de Brancusi. Dans cette version de *Shelving Unit* sont disposées une série de baskets flambant neuves.

« Je conçois ces étagères comme des machines, peu importe ce qu'elles contiennent. Froides, précises, modulaires, elles peuvent être configurées pour accueillir n'importe quel objet : petit, moyen ou grand. Les produits de consommation changent au fil du temps, mais ces structures y sont indifférentes, elles sont à même de présenter tout ce qui sera posé sur elles. Je les imagine en grand nombre, remplissant un centre commercial du futur, ou de science-fiction. Une armée produite en masse, offrant des objets aussi incessants que les colonnes les soutenant. »

La série des *Shelving Units* - parfois également intitulée *Tchotchke Stacks* - parcourt l'œuvre de l'artiste **Patrick Jackson** depuis 2010, donnant à l'artiste une excuse pour pratiquer sa passion avide de la collection. Mais le but, ici, n'est pas la recherche d'une taxonomie ou d'un inventaire, mais celle d'un équilibre.

Le résultat recherché, accentué par l'utilisation du verre, est de l'ordre d'un « vide sémantique », d'un sentiment de néant plutôt que d'un sentiment d'extraordinaire ; de fragilité et de défamiliarisation entraînant l'œuvre sur le terrain du conceptuel et de l'émotion, plutôt que sur celui du matériel ou technique.

D'autres séries de **Patrick Jackson**, dans lesquelles il utilise de la terre cuite et de la céramique, par exemple, confirment les préoccupations de l'artiste : comment intégrer dans son oeuvre les questionnements conceptuels de la sculpture moderniste sans pour autant verser dans une esthétique pop du fait de l'usage de matériaux banals et quotidiens?

Patrick Jackson (né en 1978) obtient sa Licence d'arts plastiques au San Francisco Art Institute (2002) et sa Maîtrise à l'Université de Californie du Sud (2007). Il vit et travaille à Los Angeles, Californie.

Patrick Jackson est représenté par la galerie François Ghebaly à Los Angeles. Il a également récemment exposé au Hammer Museum de Los Angeles, à la galerie Nicole Klagsbrun à New York, à la Soap Factory de Minneapolis, ou encore au CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux.

06 mars
—
18 mars
2015

/

À VENIR

Carambolages
exposition de groupe

Project Room:
Happy 90's
Mr Arnold Odermatt !
23/04 - 22/05

/

Winshluss
29/05 - 11/07

/

FOIRES

ARMORY SHOW
05-08/03

DRAWING NOW
25-29/03
Stand A4

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris—FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Gilles Barbier FR
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
Massimo Furlan CH
Taro Izumi JP
Alain Jacquet FR
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Jacques Villeglé FR
Olav Westphalen DE
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

06 mars
—
18 avril
2015

VERNISSAGE
À LA GALERIE
jeudi 05 mars
à partir de 18h

/

VERNISSAGE AU
THÉÂTRE NATIONAL
DE CHAILLOT
Coreografías para la Salvación
jeudi 05 mars
à partir de 21h30

PERFORMANCE
Highway to Heaven
à 23h

PILAR ALBARRACÍN

La Calle del Infierno

Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, l'artiste espagnole **Pilar Albarracín** poursuit son insatiable exploration des méandres de la Séville d'hier et d'aujourd'hui, sa ville natale où elle vit et travaille. Depuis plus de deux décennies, l'artiste passe au crible les figures pittoresques de l'Espagne, dans des œuvres non dénuées d'un humour caustique. Tirant profit d'une large variété de supports d'expression - performances, vidéos, installations et photographies - elle interroge les motifs de l'identité culturelle tout autant que les principes du genre féminin.

Pilar Albarracín poursuit aujourd'hui sa charge féroce mais douce dans un nouvel ensemble d'œuvres inspirées des liesses populaires. Lors de la *Feria de Abril* à Séville, un vaste complexe éphémère est élevé pour divertir petits et grands. Il est baptisé, en raison du bruit assourdissant des attractions, *calle del Infierno*, « rue de l'Enfer ». Pilar Albarracín s'approprie et redonne vie à deux machines : l'une représente un animal récurrent dans ses œuvres, le taureau, l'autre une vision stéréotypée de l'homme macho, *Mr Muscle*. Les deux jeux de force aux couleurs éclatantes invitent le visiteur de la galerie à un insolite combat : que triomphe le plus fort, dans un éclat de sons électroniques et stridents. Les rouages mécaniques se font soudain plus pernicieux. Le jeu, qui mesure la puissance physique, détermine en filigrane des archétypes de force et de faiblesse. La fête foraine apparaît autant comme un lieu de divertissement que comme un cadre propice à la divulgation des travers humains. Pilar Albarracín, en moraliste aussi pénétrante que Francisco de Goya, tend à ses contemporains le miroir de leur propre humanité.

Univers de machines, la fête foraine convoque également la mise en scène des corps. Le ressort du divertissement repose alors sur l'écart avec la norme : jadis, dans les kermesses, le public se délectait du spectacle des corps jugés monstrueux. Dans une série de dessins ayant pour point de départ l'expérience du miroir déformant, Pilar Albarracín interroge les potentialités d'un rire autocentré, qui ne masque qu'en partie la réaction face à l'étrange et au différent. L'artiste aime à en découdre avec les stéréotypes et cela rend d'autant plus intéressantes ses séries brodées, depuis longtemps compagnes de son parcours artistique. Pilar Albarracín prolonge son questionnement des apparences dans l'univers connoté féminin et ornemental des travaux textiles. C'est là qu'elle distille son feu. L'une de ses dernières séries, en l'occurrence, a pour sujet les flammes de visions pyrotechniques. Ces broderies reprennent les explosions colorées des feux d'artifice et autres illuminations des festivités populaires, à Séville ou ailleurs. Le ciel qui s'embrase incite la foule à lever les yeux vers le firmament, alors que ses pieds foulent le sol de la rue de l'Enfer. De telles oeuvres livrent une vision kaléidoscopique du divertissement et tissent un lien étroit entre domaine profane et sacré.

Au **Théâtre National de Chaillot**, les images de la liesse religieuse, toujours placées sous le signe du folklore andalou, constituent le pendant de l'allégresse profane des œuvres présentées, d'où la mise en place exceptionnelle d'un vernissage commun entre l'institution et la galerie. Pilar Albarracín investit les espaces du théâtre à l'occasion de la deuxième Biennale d'art flamenco. Une part essentielle de son travail consacré à la danse y est présentée à travers une sélection de vidéos. La dimension chorégraphique du rituel religieux, tel qu'il est déployé dans les rues de Séville pendant la Semaine Sainte, forme la trame de nouvelles créations. L'installation *El Capricho* (2011) reconstitue notamment l'un des autels portés traditionnellement en procession. Pilar Albarracín a opéré une subtile inversion : le support de la foi est renversé et suspendu au plafond. Le geste pourrait paraître sacrilège. Pourtant émanent de l'œuvre solennité et mystère. Les objets que l'artiste crée, s'approprie ou métamorphose, sont autant de jalons de son questionnement de la communauté et de ses fondements, et interrogent la part de la tradition dans une société contemporaine en permanente mutation.

Sarah Ligner